"Une machine de guerre culturelle en Suisse romande" : entretien avec Brice Pauset, nouveau directeur artistique de Contrechamps

Autor(en): **Servière, Antonin / Pauset, Brice**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Dissonanz = Dissonance**

Band (Jahr): **- (2013)**

Heft 121

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-927476

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Une machine de guerre culturelle en Suisse romande»

Entretien avec Brice Pauset, nouveau directeur artistique de Contrechamps

Antonin Servière

Brice Pauset. © C. Daguet/Éditions Henry Lemoine

Après Philippe Albèra, Damien Pousset et Mathieu Poncet (engagé en qualité d'«administrateur artistique»), c'est Brice Pauset qui est le nouveau directeur artistique de Contrechamps dès janvier 2013. La restructuration de l'association Contrechamps des deux dernières années est ainsi complète, avec trois postes clés : un directeur artistique (Brice Pauset), un directeur musical (Michael Wendeberg) et une directrice administrative (Frédérique Bouchet). Dans cet entretien avec Antonin Servière, Brice Pauset expose ses buts et évoque la situation de la musique contemporaine en Suisse et ailleurs.

Antonin Servière : Vous avez été nommé directeur artistique de l'ensemble Contrechamps. Quelle direction générale comptez-vous donner à cette formation ?
Brice Pauset : La direction artistique d'une formation telle que Contrechamps implique de donner de grandes orientations idéologiques pour les années à venir. Mon souhait est avant tout de ne pas briser la tradition propre de l'ensemble et de m'inscrire dans la lignée des grandes figures tutélaires qui ont bâti sa réputation. Toutefois, un constat s'impose : l'ensemble véhicule, consciemment ou non, une polarisation entre culture française et culture germanique que je souhaiterais questionner. Une option consisterait à l'accentuer encore davantage pour en clarifier la portée, mais je préfèrerais pour ma part mettre en valeur la logique presque *topographique* de l'ensemble genevois, le réorienter vers sa vocation à se situer au centre de l'Europe, à cette place à la fois évidente et singulière au carrefour de l'Allemagne, de la France et de l'Italie. Pour ce qui est de la programmation, j'aimerais en effet l'orienter davantage vers l'opéra ou même inclure d'autres arts extramusicaux. Il y aura des œuvres de compositeurs peut-être peu connus du public genevois comme l'Allemand Aribert Reimann (qui a beaucoup écrit pour la voix), l'Autrichien Wolfram Schurig, puis d'autres personnalités bien établies mais incontournables comme Rebecca Saunders ou encore Mark Barden (États-Unis/Allemagne). Le premier cercle de compositeurs que je souhaiterais programmer relève donc de ce rééquilibrage des deux côtés de l'axe franco-germanique. Entre ces deux pôles se situeront bien sûr les Suisses, puis des artistes à l'« européanité » plus diffuse ; enfin, des compositeurs extraeuropéens, du continent américain ou asiatique. Il y aura également des hommages, le monde musical ayant perdu ces derniers mois plusieurs grandes personnalités (Elliott Carter, Emmanuel Nunes, Jonathan Harvey, Hans Werner Henze... et notre compatriote suisse Éric Gaudibert).

Le public de l'ensemble a-t-il à votre avis changé ces dernières années ?
Il est bien sûr difficile pour moi de répondre à cela, venant à peine de prendre mes fonctions. Il est néanmoins évident qu'il est multiple. Une partie du public de Contrechamps est plutôt âgé et assidu, doté d'une formation culturelle haut de gamme. Vient ensuite un public très spécialisé, souvent plus jeune (par exemple, des étudiants), que la curiosité naturelle pousse au concert, puis enfin celui des 40-50 ans, beaucoup plus difficile à intéresser ou fidéliser. Un de mes projets est de compléter les présentations de concerts existantes par des discussions *après* concert. L'avantage serait bien sûr que les œuvres entendues seraient le point de départ de la discussion, qu'on ouvrirait ensuite sur les idéologies, la politique ou l'art en général, l'important étant que le public puisse aussi prendre la parole.

À l'heure où les difficultés économiques et la crise mobilisent le débat public en Europe, comment comptez-vous défendre et/ou justifier l'existence et le soutien d'une formation telle que Contrechamps ?
Contrechamps est un peu une « machine de guerre » culturelle en Suisse romande (il ne faut pas oublier non plus la dimension éditoriale de l'ensemble). Il a, en quelque sorte, une « légitimité naturelle ». Dès 2008, la Suisse a été plutôt à l'abri de la crise financière européenne. Et puis la tradition du mécénat industriel et d'entreprise est bien plus évidente ici qu'ailleurs. Ceci étant dit, les désirs d'économie sont généraux et constants, en tout cas à l'œuvre pour 2013-2014 !

Revenons à ce désir d'ouvrir davantage l'ensemble à la scène musicale germanique : Allemagne, Autriche, Suisse allémanique. Qu'est-ce qui motive ce choix ?
Je trouve un peu dommage que les ensembles suisses soient, à leur tour, le reflet des polarisations évoquées plus haut à l'échelle européenne. La Suisse est un pays bien plus accueillant qu'on pourrait le penser, et mon souhait est de rapprocher l'ensemble d'autres partenaires du même ordre, dans un esprit d'unification culturelle. Nous aurons entre autres un projet commun avec le Collegium Novum de Zurich.

Votre activité de compositeur peut-elle (va-t-elle ?) influencer vos choix de programmation pour la saison de Contrechamps ? (et si oui, comment ?)
Non. D'ailleurs, ma propre musique ne sera pas programmée pendant les deux saisons à venir ! Mes choix de programmation prennent en compte quatre paramètres : d'abord, les « figures tutélaires » dont j'ai parlé précédemment, ainsi que les grands classiques du XXe siècle. Vient ensuite la provenance culturelle des compositeurs, puis une série de thématiques (plusieurs par saison ; je suis contre les thématiques uniques). Ces thématiques pourraient d'ailleurs parfois s'échelonner sur deux concerts. Enfin, un dernier paramètre touche aux collaborations déjà établies entre Contrechamps et d'autres institutions. J'aimerais notamment travailler chaque année avec des

ensembles genevois : percussions (Eklekto), ensembles vocaux (Séquence), ainsi que les étudiants du Conservatoire, du Centre de Musique Électro-acoustique (CME) et de la Haute École de Musique de Genève (HEM).

Comment abordez-vous la difficile équation entre un nécessaire éclectisme quant à la programmation et l'exigence artistique qui incombe au répertoire défendu par l'ensemble ?
Je considère que la question de savoir si un ensemble de musique contemporaine devrait ouvrir sa programmation à des musiques dites plus « accessibles » ou commerciales est un faux débat, du moins un débat mal posé. Si d'aventure des productions commerciales venaient à s'ouvrir à la musique contemporaine, alors la réciproque serait justifiée, mais on peut en douter... Plus sérieusement, je constate que dans l'histoire, tout ce qui a été dit « élitiste » est devenu à la longue porteur d'universalité ; ce n'est qu'une question de temps. Un bon exemple est la musique de Schoenberg, jouée aujourd'hui à travers le monde comme un « classique » sans que personne n'y trouve à redire. « Choquer » ne peut plus être un critère de modernité. La subversion peut faire partie d'un projet artistique, mais le plus important reste le contenu, l'œuvre et la réflexion esthétique qui la sous-tend.

Distinguez-vous une évolution générale des compositeurs d'aujourd'hui vers une certaine esthétique ou un courant artistique défini ?
Plus que des directions générales, je constate que la scène musicale contemporaine devient une « plaque sensible » d'idées extramusicales : les compositeurs affectionnent l'architecture, les associations picturales, tandis que les sciences dites « dures » affectent la musique contemporaine dans son entier, quels que soient les courants musicaux particuliers. Cette articulation m'intéresse d'ailleurs beaucoup. Étrangement, je trouve que les années 1980 en musique contemporaine ont été très proches, en terme de points de vue, des années 1970 en politique française ! C'était l'époque des algorithmes utilisés à des fins musicales, la grande époque des « œuvres à numéro »... Il y avait alors une idée de productivité bien plus forte que de nos jours.

La globalisation affecte-t-elle selon vous le milieu restreint de la musique dite « contemporaine » et/ou de la création musicale « savante » ? (et comment ?)
Le débat n'est pas récent. Déjà en 1950, Boulez évoquait la musique extraeuropéenne au moment de la composition du *Marteau sans maître*. En fait, oui et non : il y a bien sûr l'*accès* global (à l'information en particulier) mais dans le même temps, cet accès est organisé et planifié par de grandes multinationales occidentales. Si « affectation » il y a eu, elle a été bien plus profonde dans l'autre sens, celui de l'influence occidentale dans les pays asiatiques notamment. En réalité, il y a plusieurs globalisations.

Un autre aspect de la globalisation concerne l'archivage culturel qui, en revanche, est promis à un avenir plutôt inquiétant. Pour ma part, je serais presque réticent à engager Contrechamps sur des projets discographiques, tant l'avenir du CD paraît incertain. La pratique du téléchargement de musique se généralisant, je trouve qu'il faudrait presque au contraire la provoquer afin de justifier la renaissance du disque vinyle et de l'analogique en général. Car le « tout numérique » n'a pas tenu ses promesses, tout comme les discours promettant qualité et quantité sont de manière générale mensongers. Pour ceux qui savent apprécier la richesse et la qualité des anciens enregistrements, il faut revenir aux 33 tours, le fameux « disque noir », redécouvrir l'analogique. Certains labels ou musiciens le tentent (de mémoire, la violoniste baroque Alice Piérot, par exemple) et je suis sûr que d'autres suivront.

Comment voyez-vous l'avenir des compositeurs dans les 30 prochaines décennies ?
Dans les *Hochschulen*, je constate un foisonnement d'idées musicales et de perspectives nouvelles. Je crois qu'un grand changement est en train de se produire. Pour la jeune génération de compositeurs, il y a aujourd'hui plus de possibilités, et plus d'informations sur ces possibilités. Tous sont très au fait des enjeux du présent, conscients du passé historique et culturel, de ses enjeux et ruptures, ce qui ne peut être que positif pour l'avenir.

Quel est votre premier objectif ou projet pour Contrechamps dès votre prise de fonctions ?
Mon premier objectif est de concrétiser l'ouverture culturelle dont j'ai parlé plus haut et lier Contrechamps à des institutions non musicales, en développant la production opératique ou chorégraphique.

Je m'adresse maintenant au compositeur. Quel est votre projet en cours ?
Je travaille moi-même en ce moment à deux œuvres scéniques pour grand orchestre qui vont servir de préludes amenés à être programmés avec du Wagner, l'un avant *L'Or du Rhin*, l'autre avant *Siegfried* !

Entretien réalisé en décembre 2012.